Robert Besse-Rousson, joue avec le paysage

La première fois que je vis une œuvre de Robert Besse-Rousson chez Mme Hélène qui nous avait invités chez elle afin de tenter de placer la collection du mdoaître, les huiles que l'on trouvait exposées contre le mur du salon ne me disaient rien qui vaille. Comment est-il possible de se tromper de la sorte ? C'est possible, vous voyez !

Lors d'une seconde visite, où l'on pouvait cette fois-ci se rapprocher d'un marché, elle, venderesse, moi, acheteur potentiel, je remarquai cette fois-ci la beauté de la toile que j'appellerai Champ de trèfles roses. Cette vision ne devait plus me quitter. Néanmoins le marché ne se fit pas. Madame Hélène voulait vendre, mais en même temps elle avait déjà vendu, ce qui paraîtra tout à fait paradoxal à un esprit cartésien. Elle avait en effet un amateur du côté d'Yverdon, bien connu dans le marché de l'art. Alors ne m'avait-elle à nouveau appelé rien que pour m'annoncer cette effarante nouvelle ?

L'affaire était donc à l'eau. Tant pis. Juste avais-je pu emmener avec moi, elle me les donnait, en compensation sans doute d'un certain remord qu'elle avait pu avoir à mon égard, un lot d'aquarelles, des nus, superbes, bien compactés dans un gros porte-folio sur lequel elle avait noté en grand : à jeter ! Et pourtant le tout, bientôt inventorié, constituait un formidable éventail des possibilités du maître, exception faite pour les huiles dont aucune malheureusement n'était présente.

Quelques mois plus tard, Madame Hélène n'aurait-elle pas su convenir d'un prix honnête avec son acheteur, me rappelle. Et patati et patata. Eh oui, l'affaire n'a pas pu être menée à bien, mon acheteur est un escroc et d'ailleurs il ne veut plus entendre parler de moi. Mon cher Monsieur, suis-je trop compliquée ? Sans doute oui, Madame, aurais-je pu répondre à une question qui ne me fut par ailleurs pas posée.

Pas le temps de juger ni de m'appesantir sur les déboires de Madame Hélène et des miens, par la même occasion. Si elle vend, au prix proposé au départ, je prends. Tout au moins ce qui reste, car je soupçonne fort des prélèvements inconsidérés effectués par un certain galant homme de notre capitale du Nord vaudois. Et soucieux cette fois-ci de ne pas être pris par Madame Hélène pour le gogo de service qu'elle croit deviner, j'achète et emporte le tout dans quelques cartons que je ne contrôle pas. Pas le temps. Pas l'envie non plus au vu de tout ce qui nous est arrivé.

A domicile, avant d'ouvrir ces fameux cartons à malice d'un superbe jaune, une inquiétude. Et si les huiles n'étaient pas là, et en particulier le Champ de trèfles roses. Je déballe, fébrile. Jubilation. Il est présent. On ne m'a pas tout pris. Je le reconnais, loin de là, car l'accompagne une douzaine d'œuvres du même style. Toutes en l'honneur de ce que j'imagine être le vallon de la Senoge, un endroit dont je n'avais aucune idée les jours précédents.

Une bonne douzaine d'œuvres, qui, mises sans cadre les unes à côté des autres, peuvent être considérées comme un immense panorama. Celui d'une région

magnifique où la nature reste préservée. Absolument. C'est là un vaste vallon, superbe, avec des verts à croquer et le jaune or fabuleux des blés, en champs, prêts pour la moisson, ou déjà en moyettes dont certaines, appuyées les unes contre les autres ont un aspect de personnages simplifiés.

Ce n'est que plus tard encore qu'il me vint que la plupart de ces peintures offraient de découvrir, minuscules, de petits personnages, au travail, en promenade sur un chemin, ou encore sous l'ombre bienheureuse d'un arbre, dix heures ou quatre heures. Un petit monde qui vit en réalité des activités de la campagne, mais que l'on peut néanmoins considérer comme de rêve. Les chemins suivent les ondulations du terrain, y a des champs de blé, y en a des autres d'herbe ou de quelques autre culture. Des arbres solitaires donnent une ombre à ceux qui sont à proximité et s'arrêtent pour une pause. C'est un monde d'une beauté extraordinaire à comparer à ce que l'on peut connaître de certains lieux aujourd'hui complètement transformés par l'urbanisation ou l'industrialisation, ce qui est la même chose. A envier. Ces petits personnages, souvent des femmes avec leurs enfants, sont de blanc et de rouge, une légère pointe, ou d'autres couleurs moins éclatantes. Et ils sont animés d'une vraie vie malgré leur petitesse. On ne les avait tout d'abord pas vraiment remarqués, et puis à peu, à force de contempler ces magnifiques morceaux de paysage, on les retrouvait tous les uns après les autres. Oui, vraiment, ils semblent vivre.

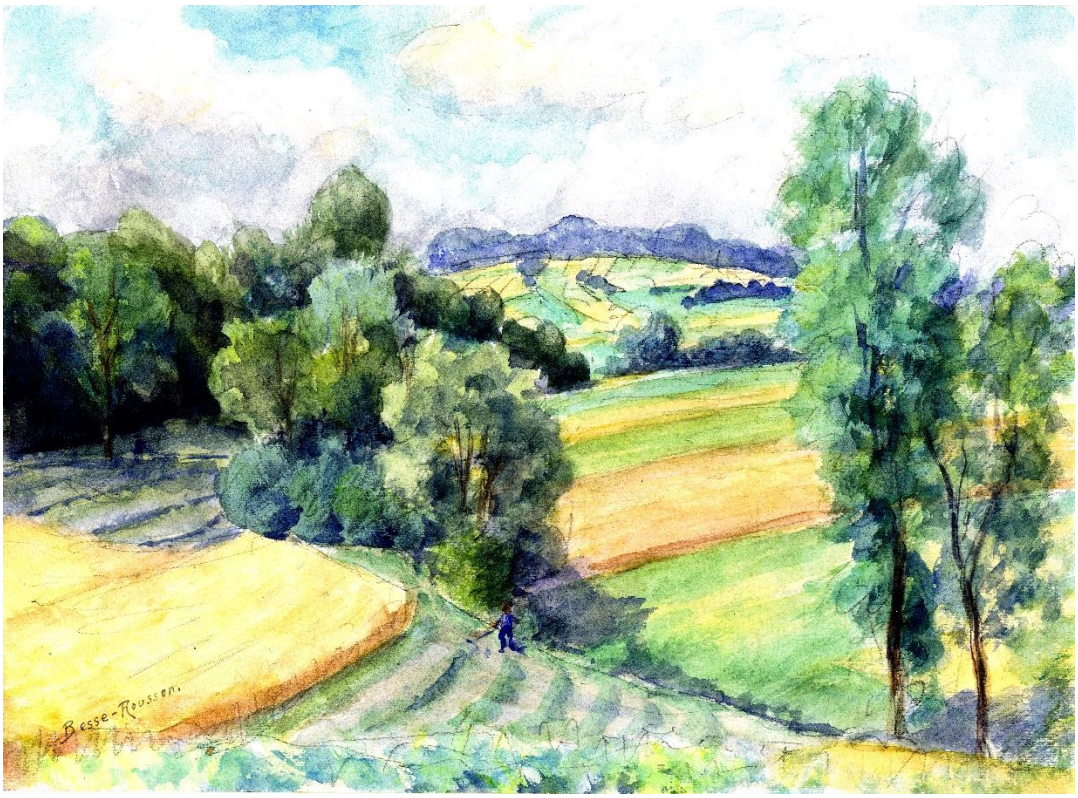
Je peux donc aujourd'hui aligner ces œuvres les unes contre les autres sur une même paroi. Alors m'apparait mieux encore de cette manière la beauté devenue tout à coup pour moi sans équivalence, de ce magnifique vallon à la rencontre duquel j'irai un jour, c'est certain.

Chose la plus étrange de ce que l'on pourrait appeler une suite, le peintre n'a signé que quelques-unes de ces œuvres, comme s'il doutait de ses talents de peintre à l'huile, et qu'il préférait consacrer tout son art à l'aquarelle, de paysage en particulier, où je le trouvai brouillon, et à mille lieues de ce que l'on peut considérer comme de vrais chefs d'œuvre, cette douzaine de peintures à l'huile, sur le plan technique, à rapprocher des productions enchantées de nos impressionnistes.



Deux aquarelles signées Besse-Rousson. Ce sont les meilleures du lot, les seules d'ailleurs qui s'apparentent aux huiles que l'on découvrira ci-dessous. Elles évoquent de manière magnifique un coin de notre campagne vaudoise que nous estimons sans aucune preuve situé dans le vallon de la Senoge, un coin que Robert Besse aurait parcouru en long et en large.

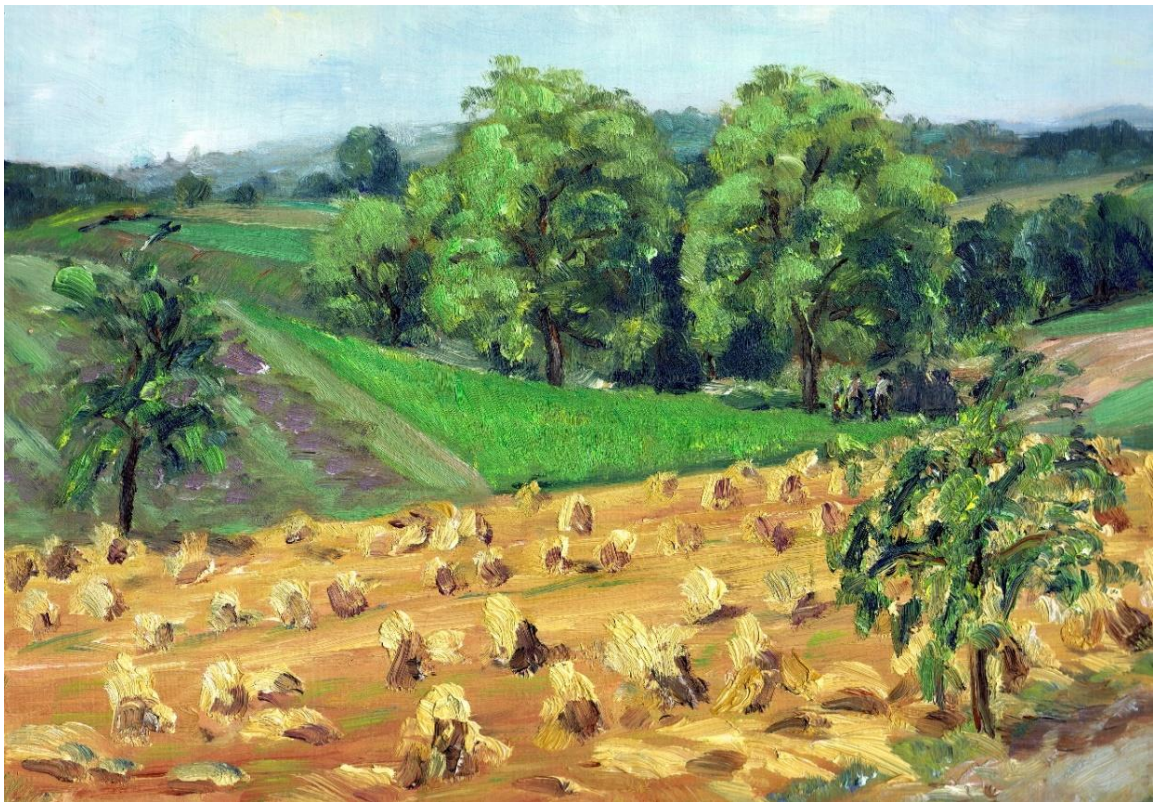




Le personnage est une petite tache bleue au centre.



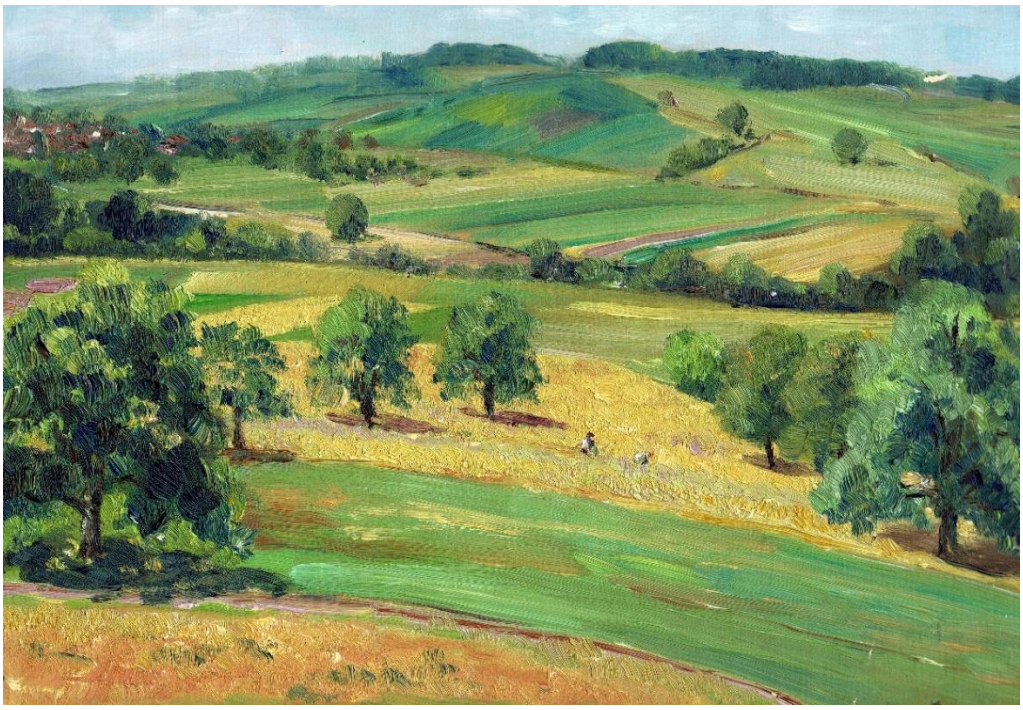
On ne continuera pas à parler de ce vallon de la Senoge que l'on ne connaît pour l'heure d'aucune manière. Paysage reposant, avec de grands feuillus au premier plan, quelques peupliers, des moyettes en nombre, et au loin la douceur du Jura représenté dans un bleu gris très convaincant.



Le thème ne change que peu. Un coin de campagne quelque part dans ce bon Pays de Vaud, de grands feuillus et des moyettes en surnombre. Sous l'un des arbres un petit groupe de personnes dont les activités nous échappent.



Les arbres sont toujours les bienvenus pour une petite pause.



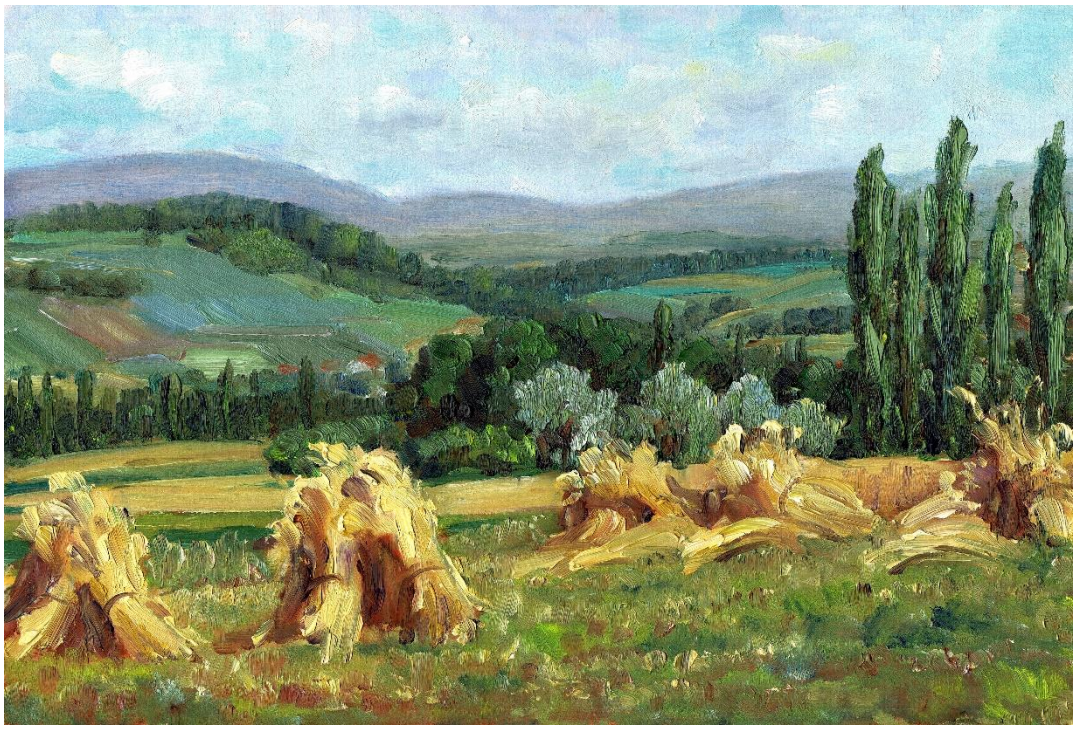
Que la campagne vaudoise, avec une urbanisation encore très modérée, est belle. Des prairies, des cultures encore en herbe et naturellement des blés à profusion que l'on trouve juste avant les moissons. A nouveau présence humaine mais sans que l'on puisse déceler qu'elle peut être l'activité de ces deux personnages perdus dans une immense surface de blé.



Perdus au milieu des blés traités à la manière de Van Gogh.



Un chemin nous mènerait sur le retour face au Léman bien loin derrière un pan de campagne en pente douce. Ce qui est sans doute le Grammont se profile dans le lointain. Pour ces deux tôles bizarre absence de personnages.



Tout comme son confrère Tell Rochat, le peintre Robert Besse-Rousson, qui ne signe pratiquement jamais ses huiles, le mystère à cet égard est total, aura été fasciné par les blés, moyettes en particulier. On fait à nouveau face au Jura. Quelques peupliers donnent une verticalité discrète à ce beau paysage. Nulle présence humaine ne vient l'animer.



Même vision contre le Jura, mais quelques semaines plus tôt dans la saison. Un village au loin, à nouveau quelques peupliers mais ici noyés dans la végétation, un bel arbre sous lequel on peut envisager une maman et son fiston ou sa fillette. Image reposante au maximum, pleine de douceur et pourtant lumineuse.



Souvent des cames apportent les dix heures ou les quatre heures aux champs. La douceur incomparable de ce allons de la Senoge.



Sobriété, efficacité, rapidité. Ces qualités font de Robert Besse-Rousson le grand peintre à l'huile qu'il ignore être, privilégiant les aquarelles et les portant au pinacle de son œuvre, leur attribuant curieusement des qualités qu'elles n'ont pas forcément.



Toile, ou plutôt panneau magnifique – toutes ses huiles sont sur une sorte de bois cartonné - bien dans le style impressionniste, proche de Monet. Beauté du champ de trèfle rose, seule occasion de découvrir une surface de cette couleur dans l'œuvre du peintre. Petits personnages, sans aucun doute des dames, qui s'activent à gauche, proche du chemin. Cette huile est pour une fois signée, preuve que l'auteur lui attribuait une valeur supérieure aux autres, que tout au moins il la considérait comme parfaitement réussie. Elle est vraiment superbe.



Seraient-ce des glaneuses ?



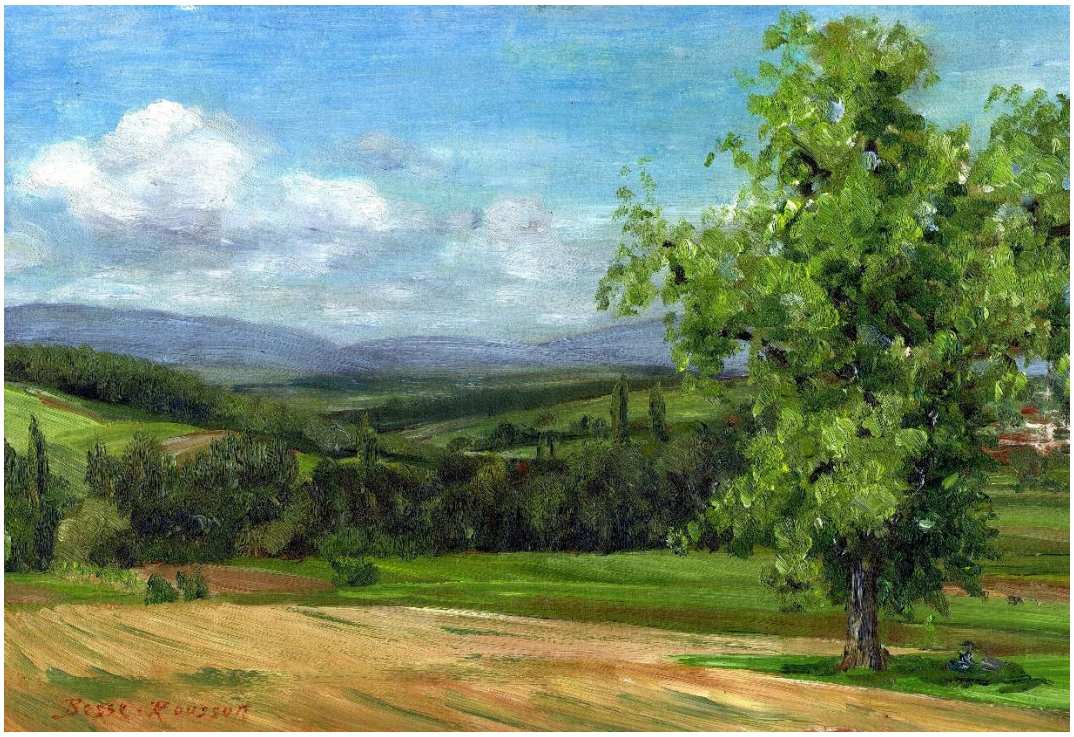
Deux arbre splendides occupent une bonne part de l'œuvre. Celle-ci est l'une des plus animées, avec un cheval et au char au centre, et des ouvriers qui semblent prendre quelque neuf ou dix heures dans le bord d'un champ de blé fauché. On est toujours proche des villages sans doute, mais on ne voit que rarement ceux-ci. Tout pour la beauté de cette campagne très cultivée certes, mais dotée d'un équilibre parfait.



En plein travail de moisson. Ca chauffe, sous le soleil brûlant de l'après-midi.



A nouveau à la manière de Monet. Les blés coulent comme une rivière. Tout ce jaune est fascinant, qui prend le pas sur les couleurs des prairies environnantes, quand bien même celles-ci sont en fleurs.



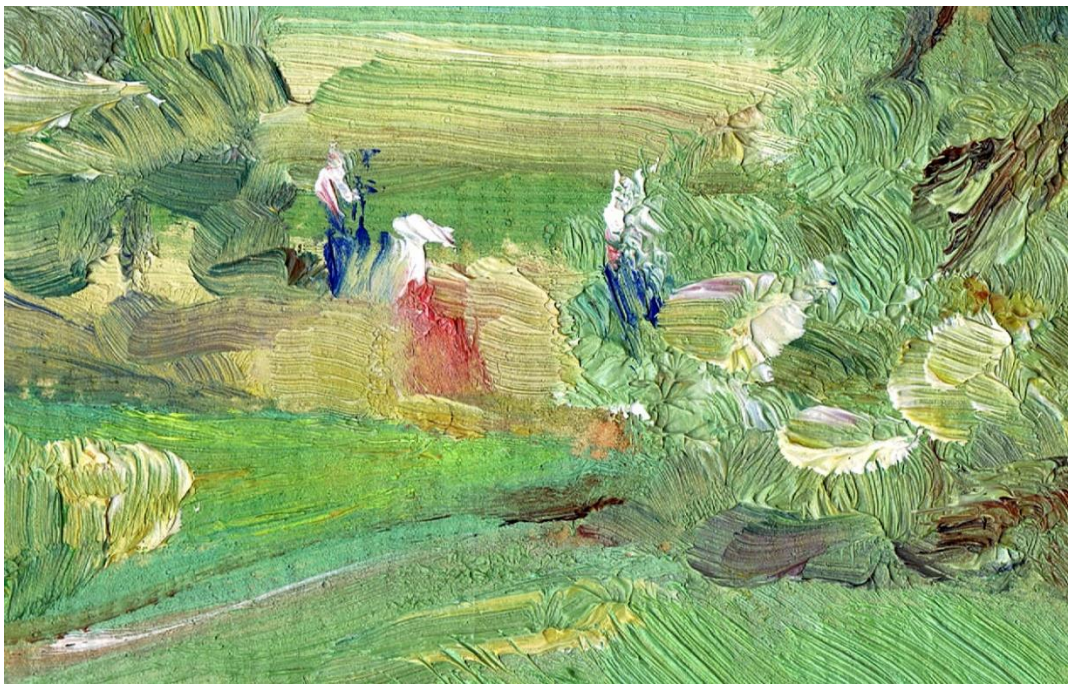
Même paysage que celui vu déjà par deux fois plus haut. La vie de ces feuillus est vraiment formidable. Jura dans le lointain, peupliers perdus parmi d'autres feuillus, champ sans doute déjà fauchés au premier plan. Petit personnage dans l'ombre de l'arbre. Serait-ce à nouveau une dame que le trop de soleil effraie. Nouvelle signature de Besse Rousson qui a donc attribué une bonne note à ce tableau, tout d'équilibre, avec un petit bémol pour les lissés qui nous apparaissent jamais aussi bien réussis que les séries d'empâtements légers.



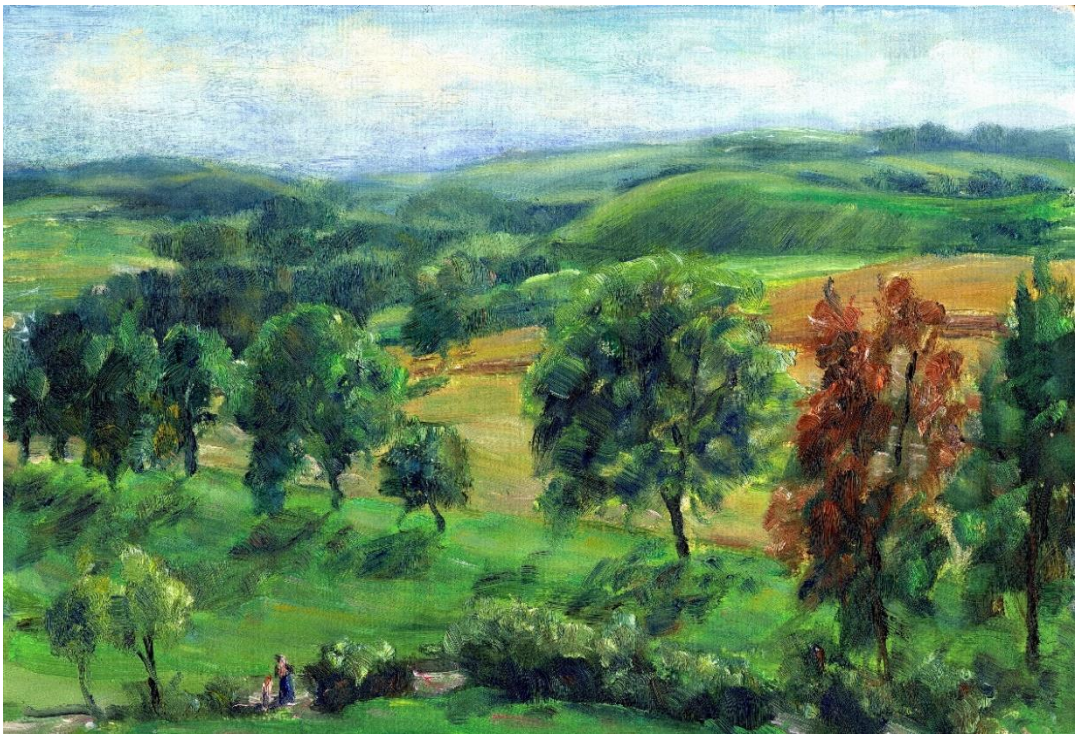
L'ombre toujours bienfaisante d'un arbre.



Voilà une belle œuvre aux couleurs claires, traitée de manière rapide, avec un résultat splendide. Les petits personnages du centre droite, avec assurément une dame au premier plan dont la robe rouge, tache pourtant minime, éclate. On serait presque tenté de croire que nous sommes-là en présence d'un paradis s'il n'y avait le travail, toujours pénible, et aussi sans doute le respect d'un horaire. Les arbres sont véritablement adulés.



Au bout du chemin il y a son champ et le boulot.



Une œuvre légèrement moins harmonieuse, toujours le même vallon semble-t-il, et toute une lignée d'arbres pour séparer le paysage en deux. Couleurs vertes éclatantes, les champs de blé cachés par le feuillage intense des arbres. Les personnages du premier plan meublent l'espace proche. On se promène sans doute plus qu'on ne travaille, car que ferait-on parmi toute cette verdure ?



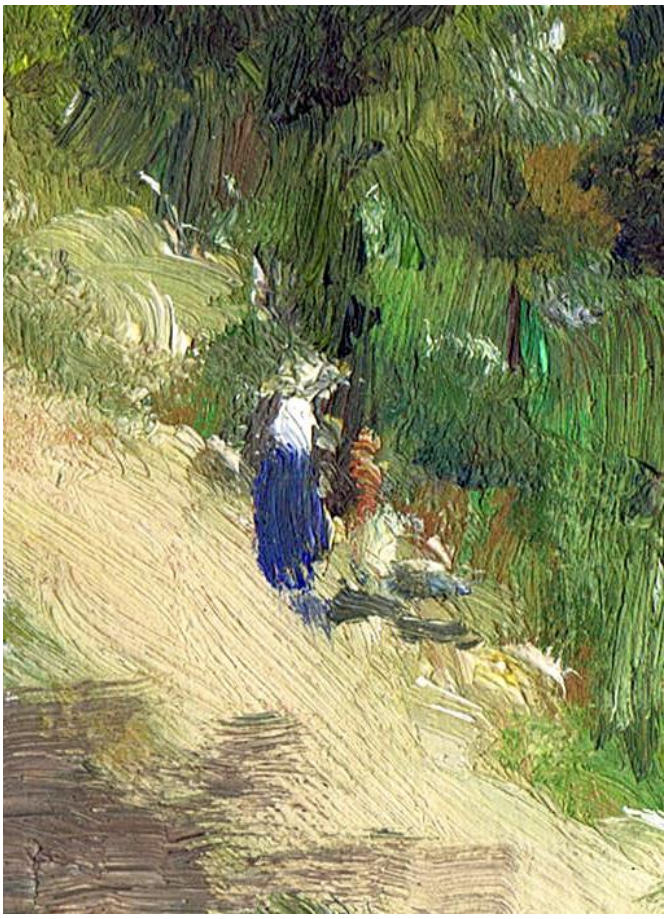
Sont-elles perdues, cherchent-elles quelqu'un dans l'immensité onduleuse de ce fabuleux vallon.



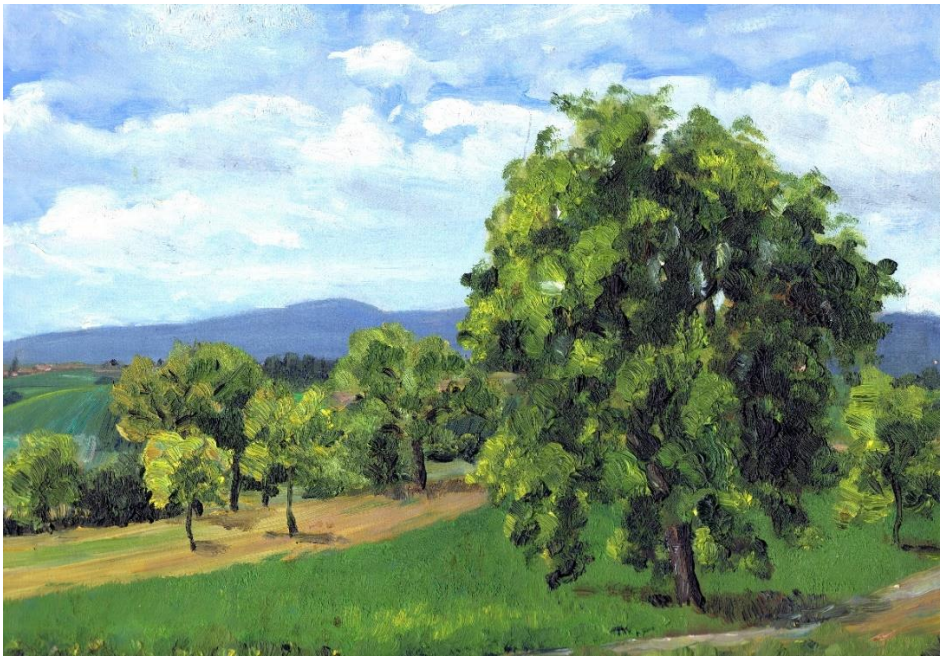
Retour aux blés dans leur plus grande plénitude, juste avant d'être fauchés. Les peupliers comme l'arbre de droite donnent une belle verticalité à cette œuvre plaisante. Quelques taches de rouge offrent de découvrir des coquelicots. Ce ne sont pas ceux de Monet mais quand même ! Personne d'autre que l'artiste aujourd'hui parmi les champs de blé.



Enfin un plan d'eau. Est-ce le cours d'une rivière, la Senoge à défaut de la Venoge ? L'endroit est somme toute idyllique. Le sait très bien cette dame qui pourrait promener l'un de ses enfants. Les personnages de Robert Besse, minuscules, posés à la pointe de son pinceau, avec des habits toujours colorés, bleus ou rouges, sont dotés d'une vie surprenante, presque magique.



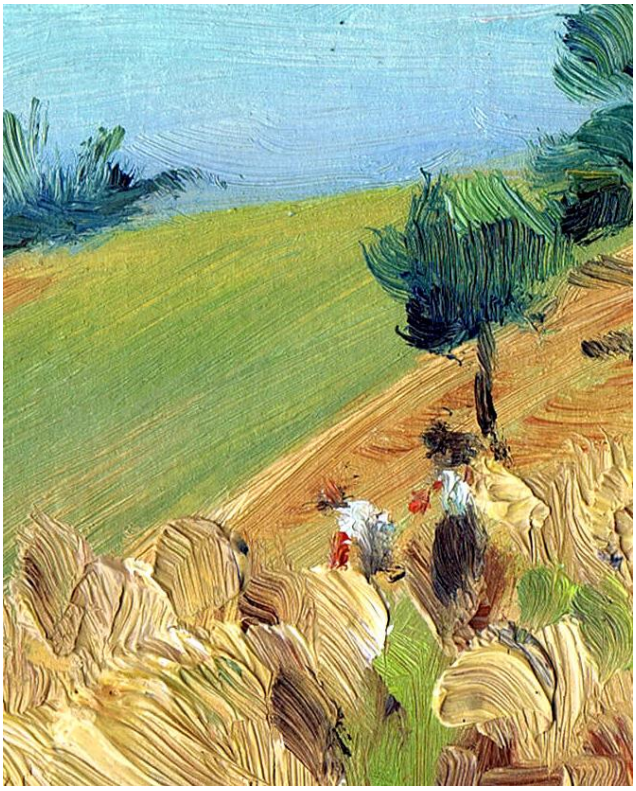
Pour une fois un peu d'eau pas loin du chemin. La rivière est calme, allons, ma fille, goûtons à la douceur de cet après-midi



Connu et reconnu. Le Jura au loin, de beaux arbres et un ciel d'été. La lumière est intense sans être de celles que l'on pourrait fuir tant il fait chaud. Ici rien n'est excessif, jamais. Cherchons dans l'ombre d'un arbre peut-être.



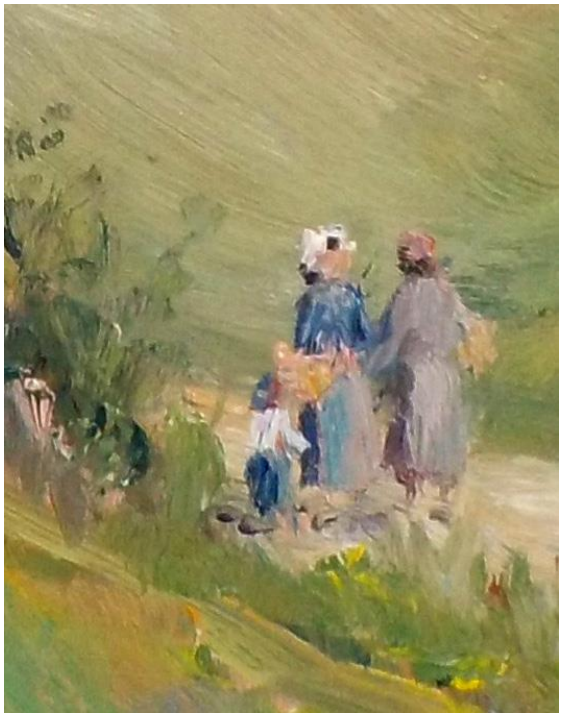
Mais on retrouve le maître qui, en quelques coups de pinceau rapides et grossiers, vous a donné une vie presque surnaturelle à ces moyettes appuyées les unes contre les autres. S'y promène une dame et son enfant. On peut être à proximité même de l'un de ces beaux villages de la campagne, à l'abri d'une excitation factice qui ne vous conduira jamais à rien. La tranquillité et la paix avant tout et un trait tiré sur le reste !



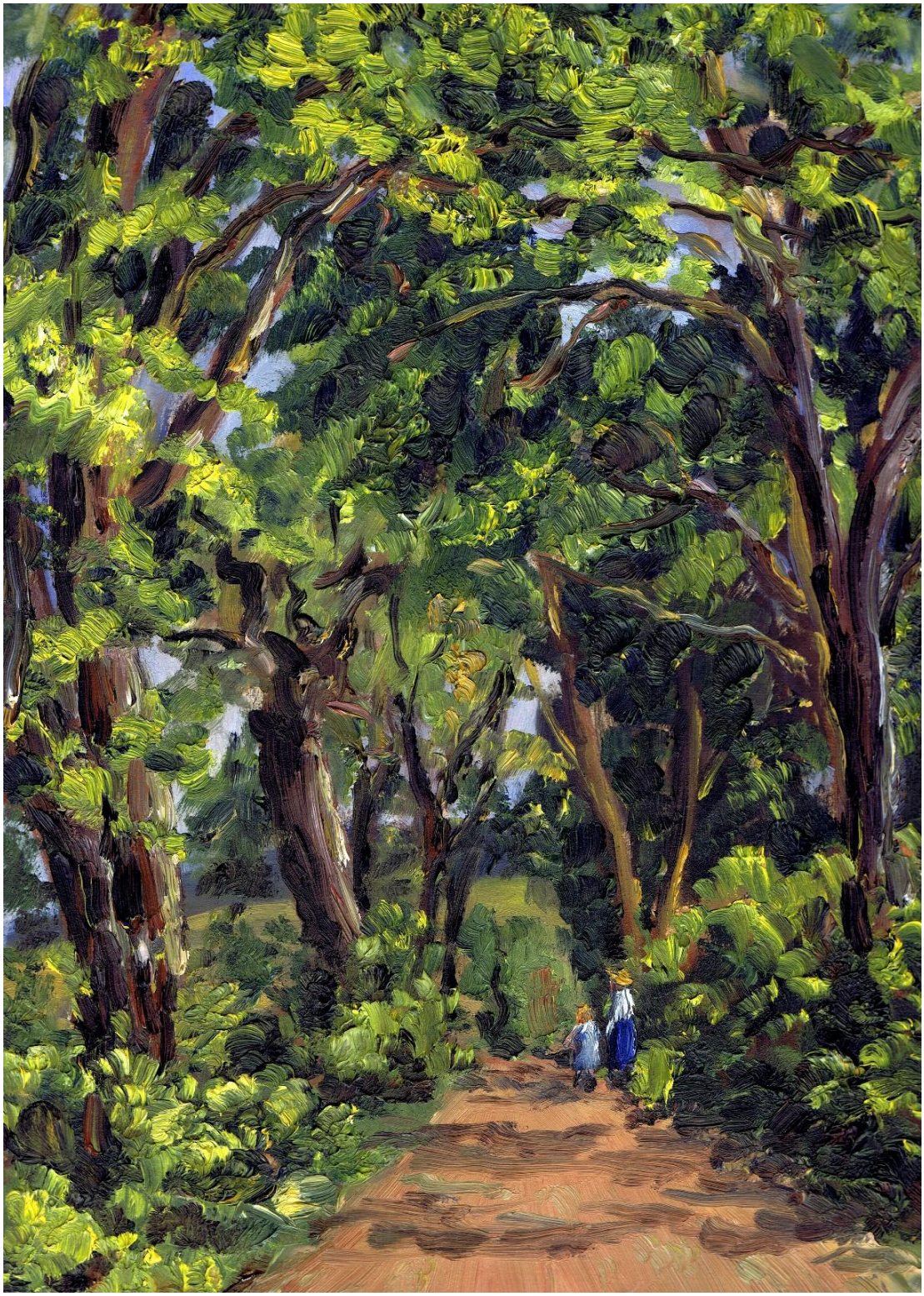
Là-bas, presque caché par les moyettes.



L’une des plus belles œuvres de notre artiste vaudois. Monet de retour. Peintre au sommet de son art, ou dans sa plus parfaite plénitude. Les blés coulent comme de l’or. Les dames ont le temps de s’arrêter sur un chemin pour débattre des faits et gestes de la plupart des gens d’un village situé à proximité. Le gamin certes s’impatiente, mais que faire d’autre que suivre sa mère ?



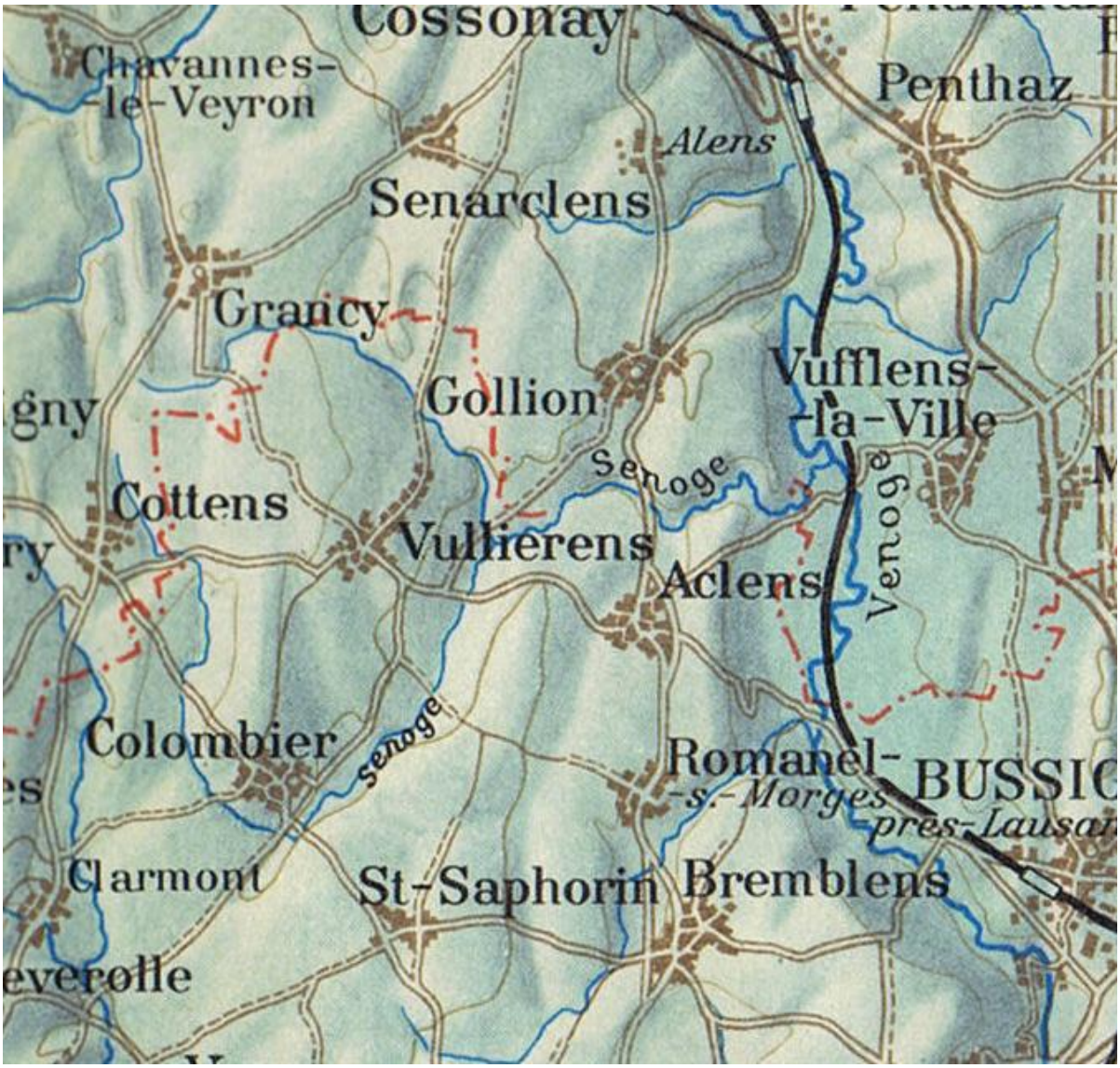
Une toute petite scène qui pourrait constituer une œuvre à part entière.



Toujours superbe et toujours aussi à la manière de Monet, beaucoup de lumière au-dessus des arbres qui offrent par leur frondaison épaisse une ombre bienvenue. Une mère et son enfant. Là aussi traité en quelques points de couleur mais dotés d'une vie magnifique voire éternelle. Peinture rapide, à grands traits, mais réussie au point d'en faire un chef-d'œuvre. Robert Besse-Rousson, pas côté, ont affirmer sans aller au-delà les rares « spécialistes » qui ont jeté un coup d'œil dédaigneux sur cette œuvre étonnante.



La forêt offre une ombre propice.



La région où nous situons – hypothèse plus que réalité – la plupart des huiles du Maître.



Le portrait quant à lui n'a pas réussi à Robert Besse qui nous livre ici un autoportrait figurant parmi les rares œuvres de ce genre digne d'attention. On est bien loin ici de la pleine réussite d'un Tell en ce domaine, pour faire référence une seconde fois à ce grand artiste combier.

Notes sur Besse-Rousson

L'artiste, né en 1900, décédé en 1976, était originaire de Ste-Croix. Il se fixa par la suite dans la région de Lausanne. Cette situation devait lui permettre de sillonner à distance réduite les bords de la Venoge et le vallon de la Senoge en particulier qu'il affectionnait par-dessus tout. Néanmoins si la peinture était sa passion, le professorat était son gagne-pain le plus assuré.

Il avait choisi l'aquarelle pour technique de base, estimant que c'était pour lui le type de peinture le plus approprié pour restituer toute la poésie du paysage. S'il optait parfois pour l'huile, il n'apparaît pas que ce fut là une forme qu'il considérait plus qu'il ne le faut, raison pour laquelle il ne signait que peu ce genre de peintures. Et pourtant, en réalité, c'est bien là que se découvrent ses vrais chefs-d'œuvre.

Robert Besse-Rousson restait malgré qu'il peignait surtout des paysages, tant en Suisse qu'en France, un peintre éclectique. Ses genres, grosso-modo, pouvaient être les suivants : nus (aquarelles – crayonnés – sanguines) – danseuses – cavaliers – paysages – scènes de plage – scènes mythologiques – marines – scènes de la vie paysanne vaudoise.

Il produisit de multiples aquarelles de la région bordant la Venoge. Il aimait avec passion ce coin, et pourtant ces œuvres laissent comme un sentiment d'inachevé, de non rendu. Il peignait aussi souvent ce que nous croyons être le vallon de la Senoge. Pour ici, selon notre catalogue, il laisse pas loin d'une bonne quinzaine d'huiles. On l'a vu, à ce point sous-estimées qu'il ne les signait que peu. Or c'est véritablement là qu'il put offrir sa vision vraiment lumineuse de la campagne vaudoise. Peintures sur bois aggloméré léger, paysages habités par de tout petits personnages que l'on peut découvrir sur un chemin, sous un arbre, proche d'un char ou d'un cheval. Ces modestes taches lumineuses, avec du blanc et du rouge par exemple, ou du bleu, animent d'une manière surprenante la peinture qui, malgré sa facture en apparence assez rapide voire parfois grossière, nous fait replonger avec délices dans cette campagne vaudoise inondée de soleil et habitée par des dames en promenade ou au repos, ou des travailleurs de la terre que l'on voit affairés aux champs ou dans les bords de ceux-ci pour prendre les neuf ou les quatre heures.

Suivre Robert Besse dans ce registre est un véritable bain de jouvence, un retour à notre campagne dans ce qu'elle a de plus beau et où rien ne choque, une immersion dans un monde de couleurs et de lumière que l'on souhaiterait habiter.

Ces œuvres par deux fois ont été visitées par ce que l'on nomme « spécialistes ». Tous deux n'y ont jeté qu'un regard désabusé en les qualifiant de non cotées, donc sans valeur aucune, ni picturale ni financière. Mais honnêtement nous est-il besoin de ces snobinards, ainsi que les aurait appelés mon père s'il s'était connu en peinture, pour comprendre que nous avons affaire avec Robert Besse-Rousson à un peintre de grand talent, et quoiqu'il soit aujourd'hui

complètement oublié. A peine peut-il figurer dans un catalogues des peintres vaudois. La leçon est rude pour les amateurs d’art.